

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 48 (2021)
Heft: 6

Artikel: Suisse, tamoule et star mondiale
Autor: Herzog, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1052043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Suisse, tamoule et star mondiale

Avec son single «Good Love 2.0», la chanteuse suisse d'origine tamoule Priya Ragu connaît un succès mondial. Le parcours de cette fille de réfugiés sri-lankais élevée à Saint-Gall est celui d'une libération.

STÉPHANE HERZOG

Priya Ragu apparaît sur l'écran de notre PC vêtue d'un survêtement gris et sirotant un café. La musicienne, âgée de 35 ans, se prête poliment à l'interview organisée par le groupe Warner, avec qui elle a signé en août 2020. La chanteuse a enchaîné les interviews dans le cadre de la sortie en septembre de sa première mixtape. «Damnshe-tamil» (littéralement : Damnation, elle est Tamoule!) propose 10 titres pop dansants et colorés, mâtinés de sonorités venues de l'Asie du Sud. «Quand une fille dit qu'elle est du Brésil, on trouve cela cool. Quand je dis que je suis d'origine tamoule, les gens n'associent ça à rien. Ce n'est pas glamour!», raconte en rigolant la star montante. La voix à la fois rauque et suave de Priya emballa les auditeurs. Ils sont des centaines à lui déclarer leur amour sur les réseaux sociaux. «Elle mélange les sons de deux mondes complètement séparés. Personne ne fait de la musique comme elle», proclame un message posté sous la vidéo du titre «Kamali», qui compte près d'un demi-million de vues sur Youtube.

Une enfance entre deux mondes

Priya Ragu a déjà franchi une succession de barrières et son succès fulgurant n'en est que plus remarquable. Elle est de sexe féminin, elle est la fille de réfugiés, elle a la peau brune, elle a grandi dans un univers très conservateur et elle perce à un âge avancé dans un pays. «Je vois ces murs que j'ai traversés uniquement lorsque je regarde en arrière», commente la chanteuse depuis son appartement londonien. C'est l'histoire d'une fille qui naît dans une famille de réfugiés de Jaffna. Ils ont fui la guerre civile qui a secoué le Sri-Lanka à partir de 1983 et qui s'est achevée dans l'écrasement des Tigres tamouls en 2009. Ragupathylingam, le papa, était comptable. Il était aussi musicien. «C'était un chanteur connu. Mais à la fin, se produire dans son pays comme musicien tamoul était devenu dangereux», raconte sa fille. La mère de Priya, Chandrika, enseignait la dactylo. Après un passage en Allemagne, la famille s'installe à Saint-Gall, avec déjà un fils dans les bras, nommé Roshaan.

La jeune Priya va grandir dans un environnement stable et relativement strict. Le père travaille à La Poste. La mère est assistante en pharmacie. «C'est une sorte de miracle pour des réfugiés de recommencer une vie dans un pays où ils ne sont pas forcément les bienvenus», commente la Suisse. À l'école, elle est l'une des deux seules filles de couleur. Les réactions de rejet existent. Mais pour l'essentiel, son intégration se déroule bien. «À force de passer entre deux mondes, j'oubliais parfois la couleur de ma peau.» À la maison, la musique tamoule et le cinéma de Kollywood, produit dans le Tamil Nadu, au sud de l'Inde, servent de viatique à cette culture que son foyer ne veut pas oublier. Chaque week-end, la famille invite des amis. La mère fait à manger. Roshaan joue de l'orgue. Priya et Ragupathylingam chantent. On sort cuillères et seau pour les percussions. Le petit groupe se produira aussi à des fêtes. Quand on lui demande de parler du pays de ses parents, Priya fait part de souvenirs teintés de tristesse. Ses liens avec l'île sont ténus, en revanche, la culture tamoule éclaire sa vie et donc sa musique.

Voyage spirituel à New York

Devenue adulte, Priya Ragu quitte le nid familial pour rejoindre Zurich. Formée à la comptabilité, elle est engagée par Swiss dans la vente de composants aéronautiques. Pendant des années, elle flirte avec l'idée de faire de la musique professionnellement, comme son frère, qui s'y est plongé corps et âme. En 2017, elle démissionne et s'envole pour New York. Chaque matin, la Suisse écrit et médite. Le dernier mois de son séjour d'une demi-année, Priya, qui a emménagé à Brooklyn, dans un appartement avec studio d'enregistrement prêté par le rappeur américain Oddisee, se met à composer. Roshaan, alias Japhna Gold, dispose lui aussi d'un petit studio d'enregistrement installé dans un appartement collectif à Oerlikon. Les deux musiciens échangent rythmes, mélodies et textes en ligne. Japhna propose d'intégrer des percussions tamoules. Bingo!

Priya revient au pays, où Swiss l'engage à nouveau. Son salaire financera désormais des enregistrements et la

Sa musique est aussi multicolore que son look: la chanteuse Priya Ragu fusionne différents univers dans un style haut en couleur.
Photo Warner Music



Priya Ragu sur la scène du lac du Montreux Jazz de cette année. L'envol de sa carrière lui a ouvert les portes des grandes scènes.

Photo Keystone

production de clips vidéos. La musique des Ragu, qui mélange R&B, soul, rap et pop et mélodies du sous-continent indien, est captée à Oerlikon. En 2018, «Leaf High», dont la vidéo sera tournée à Paris, est mis en ligne. «Lighthouse» suit, avec une vidéo tournée à Mumbai. Priya entend sa musique sur la radio publique SRF3, à qui les deux musiciens ont envoyé ce titre. La quatrième chanson mise en ligne sera «Good Love 2.0». Le tube est propulsé en 2020 par une DJ irlandaise, Annie Mac, star de la BBC. Les sons de la chanteuse de Saint-Gall arrivent aux oreilles du *New Musical Express*. Son «Good Love 2.0» vient accompagner les joueurs du jeu de vidéo FIFA 21. En août 2020, la chanteuse signe chez Warner UK. Elle est interviewée par *The Guardian* et citée par le *New York Times*. Fait notoire, les 10 titres de «Damnshestamil» ont presque tous été enregistrés à Oerlikon. Le style Ragu est un produit familial et artisanal!

Un discours sur la liberté des femmes

Avec ses chansons, Priya aimerait défaire les stéréotypes liés aux Sri-Lankais, «qui les limitent essentiellement au rôle de cuisinier, de nettoyeur ou de vendeur», a-t-elle expliqué au journal en ligne *Decorated Youth*. Dans «Kamali», chanson née de la découverte d'un documentaire, l'artiste évoque l'histoire d'une petite fille du Tamil Nadu élevée par sa mère, qui soutient la passion pour le skateboard dans un monde qui ne prévoit pas cette possibilité. «Je veux parler à toutes les Kamali du monde pour les encourager à regarder loin devant elles. Si nous pouvons donner la vie, imaginez ce que nous pouvons créer dès lors qu'on nous libère complètement de nos entraves», écrit Priya. «Ma mère, qui figure dans la vidéo du titre, a surtout été touchée par la vie de la mère de Kamali, qui se doit se battre. Son avis sur la place des femmes dans la société a changé», raconte la chanteuse, qui pratique la boxe thaï. Le rêve de la Suisse-Tamoule, comme elle se présente parfois pour couper court aux questions? Organiser un jour un grand festival de musique à Jaffna, avec des artistes tamouls venus du monde entier.

La Suisse en chiffres

À table!

3,3

Vivre près de son frigo ouvre l'appétit... Ce constat, confirmé en 2020, a des conséquences de poids. D'après des études réalisées par l'université de Saint-Gall, les Suisses ont pris en moyenne près de 3,3 kg en un an, les 45-64 ans accusant même une prise de poids moyenne de 6,7 kg.

28 560

Peut-être n'est-il pas opportun de démultiplier le calcul.

Qu'à cela ne tienne! Si les 8 655 118 personnes vivant en Suisse ont pris chacune 3,3 kg en un an, combien la population suisse a-t-elle pris de poids au total? 28 560 tonnes. Si les Suisses de l'étranger devaient avoir fait preuve du même appétit, cela ferait 2550 tonnes de plus.

110

Un peuple plus lourd n'est pas forcément un peuple en meilleure santé. Les autorités et l'industrie alimentaire cherchent par conséquent des moyens de réduire la consommation de sucre en Suisse. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) préconise de ne pas dépasser 50 grammes de sucre par jour. Cependant, les Suisses en consomment près de 110 grammes par jour: tel est l'un des revers du pays du chocolat.

1

Il est vrai que tout cela a à voir avec la pandémie de coronavirus. Les circonstances favorisent la sédentarité et la malbouffe. Et la pandémie a fait baisser l'espérance de vie. D'après l'Office fédéral de la statistique, celle-ci a baissé de près d'un an pour s'établir à 81 ans pour les hommes en 2020. Jamais encore une telle baisse n'avait été enregistrée depuis 1944. Du côté des femmes, l'espérance de vie a baissé de six mois pour atteindre 85 ans.

87,3

Mais il existe des différences régionales patentes en matière d'espérance de vie! Dans certaines régions, les gens vivent plus vieux que dans d'autres. Où faut-il donc déménager? En Appenzell Rhodes-Intérieures, si vous êtes une femme, car l'espérance de vie pour les personnes de sexe féminin y est la plus haute de Suisse: elle atteint 87,3 ans.